
Claire Reggio, Repentances catholiques. L'Église face à l'Histoire (1990-2010)

Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 347 p.

Jean-Dominique Durand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/26548>

DOI : 10.4000/assr.26548

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 284

ISBN : 978-2-7132-2467-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Dominique Durand, « Claire Reggio, Repentances catholiques. L'Église face à l'Histoire (1990-2010) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 168 | 2014, mis en ligne le 19 mai 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/26548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.26548>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Claire Reggio, Repentances catholiques. L'Église face à l'Histoire (1990-2010)

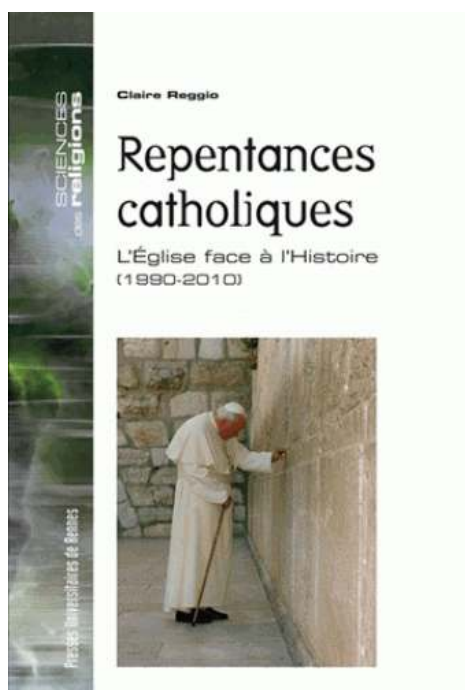
Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 347 p.

Jean-Dominique Durand

RÉFÉRENCE

Claire Reggio, Repentances catholiques. L'Église face à l'Histoire (1990-2010), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2013, 347 p.

- 1 Cet ouvrage est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2012 sous la direction de Hubert Bost (EPHE), sous le titre « Éléments d'une histoire du pardon : au croisement des discours historique et théologique ». Il est organisé en quatre parties d'ampleur inégale. La première, qui comprend trois chapitres, tente de comprendre « pourquoi l'Église demande pardon ». La deuxième partie est centrée sur le pontificat de Jean-Paul II, avec deux chapitres, mais le troisième chapitre de la partie précédente était déjà consacré au « projet de Jean-Paul II ». La troisième partie, avec sept chapitres, est consacrée aux Églises locales, c'est-à-dire aux initiatives épiscopales prises dans le sillage du pape, et passe en revue l'Italie et la mafia, le Chili et Pinochet, la France et la Shoah, le Japon et l'impérialisme japonais, le Rwanda et le génocide, l'Irlande du Nord et le conflit interconfessionnel. La quatrième partie, avec trois chapitres, revient sur Jean-Paul II avec l'année 2000, puis observe l'évolution du concept de pardon sous Benoît XVI. Le lecteur peut être surpris par cette structure de l'ouvrage, ces va-et-vient autour de Jean-Paul II qui est bien sûr la figure centrale de l'ouvrage, le moteur de la repentance, mais on perd parfois de vue la démarche dans son ensemble de considérations générales. Il aurait été sans doute plus efficace de considérer la repentance de l'Église catholique comme un élément de la biographie du pape, avec l'année 2000 comme une sorte d'aboutissement préparé de longue date. De ce point de vue, les éléments que donne l'auteur sur son passé polonais sont bienvenus et éclairants. En revanche, elle donne l'impression d'hésiter, de balancer entre repentance, demande de pardon et dialogue interreligieux. Certes on peut penser que les trois démarches sont liées, mais elles répondent à des exigences théologiques mais aussi géopolitiques différentes. Sur ce plan, elle sous-évalue le rôle discret, mais important du père dominicain (aujourd'hui cardinal) Georges Cottier, théologien de la Maison pontificale, et même celui du cardinal Roger Etchegaray. L'action de ce dernier au côté de Jean-Paul II, sur les questions les plus sensibles, fut souvent tout simplement déterminante. Pour les évaluer, il aurait fallu sortir de la documentation officielle.
- 2 Autre problème posé par le livre, l'auteur, dont le style n'est pas toujours d'une clarté limpide, noie sa démonstration dans une foule de citations d'auteurs plus ou moins bien choisis, qui se succèdent sans s'éclairer les uns les autres, tous étant mis sur le même plan, philosophes, théologiens, historiens, polémistes. Est-il acceptable par exemple qu'un immense historien comme Jean-Marie Mayeur soit placé au détour d'une note infrapaginale, sur le même plan que Christian Terras et la revue *Golias* (p. 223, note 15) ? Certains sujets exigent une bonne maîtrise de l'historiographie, et un minimum de prudence. L'analyse de la déclaration de repentance de l'épiscopat français au sujet de la Shoah laisse perplexe, surtout lorsque l'on suggère en s'appuyant sur Jean-Louis



Clément, que l'adhésion du cardinal Lustiger aurait été motivée « par le désir de ne pas contrister l'aile gauche de la catholicité » (p. 230). Faire de René Rémond une sorte d'apologète, dans un ouvrage du reste ancien, daté de 1962, sans tenir compte de tout ce qu'il a pu écrire par la suite, en soulignant en outre en note, qu'il était le neveu de Mgr Rémond, évêque de Nice, est pour le moins exagéré, voire même peu convenable : que veut-on sous-entendre ? On ne peut que s'étonner encore de voir placés sur le même plan « Mgr Liénart à Lille, Mgr Guerry à Cambrai, Mgr Rémond à Nice, Mgr Gerlier à Lyon, Mgr Feltin à Paris » (mais Mgr Feltin était archevêque de Bordeaux durant la guerre), alors que l'on sait combien les conditions mêmes de leur action (zone interdite, zone occupée, zone non occupée), leurs statuts (cardinaux, archevêque, évêque), leurs personnalités furent très différentes. Pour le cas français, le rôle du cardinal Albert Decourtray et son action, autant dans l'affaire Touvier que dans celle du carmel d'Auschwitz, auraient dû être développés. La question du Japon pouvait être éclairée par les travaux d'Olivier Sibire et de Régis Ladous, et l'ensemble du sujet par ceux d'Andrea Riccardi, dont plusieurs ouvrages majeurs sont disponibles en français. On peut enfin discuter de certaines expressions (l'Église italienne, l'Église française, etc.) et les théologiens ne manqueront pas de le faire.

- 3 Il convient donc de surmonter bien des travers pour retenir la richesse d'un ouvrage qui s'attache à replacer l'idée de repentance dans l'histoire contemporaine de l'Église, en montrant le rôle propre de Paul VI et l'attention de Jean-Paul II à l'histoire (il existe sur ce thème des travaux qui semblent ignorés). Le livre est fondé sur une masse considérable de documents qui sont décryptés à la lumière de la vision wojtylienne du rapport de l'Église catholique au monde, tout en s'interrogeant cependant sur l'interprétation que les évêques ont pu en faire sur le plan local.